

Centre national des Arts

Présence africaine

La région de la capitale nationale accueille chaque année un nombre croissant d'artistes venus du continent africain. En 1988, le Centre national des Arts d'Ottawa (CNA) a vu sur scène des artistes venus du Sénégal, du Mali, du Zaïre, du Maroc, de Guinée, d'Afrique du Sud, etc. Chacun faisait découvrir un style qui lui était propre, mais chaque artiste avait, en commun avec les autres, une musique nourrie autant aux sources traditionnelles des musiques ethniques qu'aux sonorités occidentales.

Parmi les artistes qui se sont produits sous l'égide du CNA on a pu entendre :

• SALIF KEITA

Sa voix vibrante, envoûtante, son génie à se servir de la technologie moderne, sa subtilité dans l'utilisation du synthétiseur pour faire revivre au plus profond de ses racines le chant traditionnel africain, ont fait de lui « l'ambassadeur d'Afrique ». Il est natif du Mali.

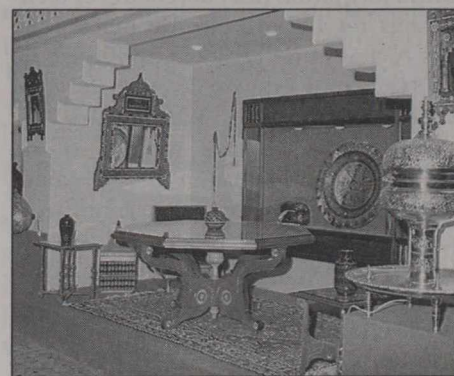
Celui que l'on appelle la « voix d'or » subjugue son public par la particularité de sa voix : « Sa voix peut, sans effort, atteindre le plus haut registre et couvrir la puissance sonore — conjuguée — des trompettes et des guitares. . . Véritable force invisible, elle fait frémir de bonheur un public . . . envoûté. » *New Musical Express*.

• LOKETO

Originaires du Zaïre, les trois chanteurs Aurlus Mabélé, Jean Baron, Mav Cacharel, entourés de leurs musiciens et leurs danseurs, ont fait découvrir en Europe et aux États-Unis la musique soukous, mélange de musiques traditionnelles congolaises retravaillées à la guitare électrique par Diblo Dibala et jouées au synthétiseur. Ils ont gagné l'an dernier les « Maracas d'or » (équivalent de nos Grammy) attribuées au meilleur groupe et au meilleur album avec « African Musso ».



Le Centre national des Arts (CNA) d'Ottawa



Maroc — Artisanat

• DOUDOU N'DIAYE ROSE

« Je suis Doudou N'Diaye Rose, j'ai 53 ans, trois femmes, trente-trois enfants, je suis batteur de tambour, j'habite Dakar, la capitale du Sénégal, et ce métier que j'exerce, ce sont mes arrière-grands-pères qui me l'ont transmis. . . »

Maître incontesté de la percussion, le chef-tambour de Dakar était entouré de ses percussionnistes et de ses danseuses, dont ses femmes, ses filles, ses belles-filles, au total, une trentaine de personnes. Il est d'ailleurs le premier à avoir formé un orchestre de « batteuses ». Le tambour, pour lui, est l'instrument par excellence de la tradition : « À l'origine du rythme du tambour, il y a les femmes

qui pilent le mil dans le mortier », explique Doudou N'Diaye, « les coups de pilon donnent les sons graves et aigus : ainsi naît le tambour ».

Doudou N'Diaye réussit magistralement à nous faire partager sa connaissance du langage des tam-tams, et ce n'est pas seulement un rythme, ce ne sont pas seulement des tambours, mais c'est tout un orchestre qui résonne de ce qu'il appelle « battements de l'âme ».

• LES AMAZONES DE GUINÉE

L'histoire des Amazones prend racine dans l'histoire de la Guinée indépendante aux prises avec les combats pour l'égalité des sexes, pour la justice sociale. Promouvoir une mentalité nouvelle, aider la femme à s'assumer, « décastiser » l'art, tel est l'esprit qui règne lors de la fondation de « L'Orchestre féminin de la gendarmerie nationale » qui deviendra « Les Amazones » dans les années 60. Après vingt ans, leur succès n'a fait que s'accroître, leur musique est plus jazzée, leurs instruments plus modernes. Sans cesse en tournée à travers le monde, elles déclenchent le délire des foules. Leur ambiance amazoniaque : chants dansés, danses chantées, chorégraphies entraî-